

son oncle, qui l'aimait bien, sans doute, mais qui pouvait traiter sa demande d'enfantillage, de caprice ? Quelque douteux cependant que fut le résultat, elle était décidée ; la noblesse, l'élevation de son projet lui donnait une énergie dont personne, en la voyant, ne l'eût crue capable. Son sourire joyeux disparut pour faire place à une expression plus grave, et sa démarche même prit un caractère sérieux plus en harmonie avec les pensées qui l'occupaient.

XIII.

M. Augustus Hunt n'avait jamais manqué de se rendre auprès de sa nièce aussitôt qu'elle le demandait, et le lendemain matin de bonne heure il entra dans la chambre de la jeune fille, revêtu d'un bel habit de drap brun.

Sarah se leva pour le recevoir.

L'oncle l'embrassa d'abord sur les deux joues, lui serra la main, et lui caressa les cheveux. L'enfant de son côté prit son chapeau à larges bords, le mit sur la petite table et s'assit au coin du feu.

— Eh bien ! Sally, dit le brave homme, qui occupait sa place habituelle devant le feu, et qui, droit sur sa chaise, les deux mains sur les genoux, regardait sa nièce en souriant, quoi de nouveau ce matin ? Il n'y a pas de nouveau vol, j'espère ; l'oncle Geordie est assez triste, entre nous soit dit ; et il se penchait vers elle en souriant avec malice. Ce n'est pas une si grande perte pour lui.

— Je pensais bien que mon oncle devait être bien triste ; mais ce qu'il y a de pis, ce n'est pas la perte de l'argent, c'est la manière étrange dont il a été perdu.

— Eh ! eh ! sans doute ; tu as raison, c'est vrai. C'est étrange, très-étrange. Il y a quelque chose là-dessous, Sarah, que je ne m'explique pas. Ce n'est pas clair. Et il secouait la tête en disant cela.

— Vous avez, n'est-ce pas, peine à croire que James soit l'auteur de ce vol ?

— Je te dirai, Sally, que plus j'avance en âge, moins je vois clair dans toutes sortes de choses ; il y a dans cette dernière affaire un embrouillamini déplorable.

— Mais, mon oncle, si James n'est réellement pas coupable, n'est-ce pas horrible pour lui d'être jeté en prison, de voir sa réputation, son seul bien, détruite pour toujours ? C'est pire que la mort.

— C'est vrai enfant, c'est vrai, mais tu sais qu'on a trouvé l'argent dans sa malle, et un des billets de l'oncle Geordie dans la poche d'un de ses habits, et puis Rodolphe nous raconte des choses si extraordinaires sur sa

passion pour le jeu. Tiens, mon enfant, veux-tu que je te dise ? je n'y comprends rien du tout. C'est drôle, très-drôle.

— Et si James a un ennemi qui désire sa ruine et qui, pour mieux arriver à ses fins, essaye ainsi de détruire sa réputation, de le déshonorer ?

— Il n'y a pas lieu de le supposer, mon enfant ; après tout, il arrive d'étranges choses aujourd'hui. Il me faut souvent regarder deux fois avant d'en croire mes propres yeux.

— Eh bien ! mon oncle, je ne crois pas, moi, que James soit coupable. J'ai de bonnes raisons pour penser ainsi.

— Son oncle la regarda fixement comme s'il eût voulu aller au fond de ses plus secrètes pensées.

— Et je crois, mon oncle, que si vous alliez le voir vous en seriez convaincu comme moi.

— Je désire que cela soit, ma chère enfant ; sur mon honneur, je le désire, mais je crains bien que cela ne soit difficile. A moins qu'il ne prouve bien clairement qu'un autre a commis le vol, il y a peu de chances en sa faveur.

— Mais n'est-ce pas bien douloureux pour lui, s'il est innocent, de rester ainsi emprisonné, sans amis pour l'aider, et dans l'impossibilité de rien faire lui-même ?

La voix de Sarah tremblait en disant cela.

— Rappelez-vous, mon oncle, qu'il est orphelin.

— Je le sais bien, mon enfant, je le sais ; et jusqu'à cette malheureuse affaire, j'aurais répondu de lui sur ma tête.

— Eh bien ! mon cher oncle, vous pouvez encore répondre de lui en toute sûreté ; ayez confiance en lui pour l'amour de moi. Elle se rapprocha de lui. Si vous saviez, mon cher oncle, les souffrances de James et les miennes... Si vous pouviez vous imaginer sa situation déplorable... Seul, sans secours.

Mais la tâche que Sarah avait entreprise était au-dessus de ses forces ; elle se précipita soudain dans les bras de son oncle en pleurant à chaudes larmes.

— Allons, voyons, mon enfant, et ses yeux étaient mouillés de pleurs, je comprends tout, je vois ce qu'il en est. Mais que veux-tu que je fasse ?

— Je ne sais pas ce qu'il y a à faire, mon oncle ; mais j'ai bien souffert depuis hier matin ; vous savez, mon cher oncle, que je vous regarde comme un père. Vous avez toujours été un père pour moi. Et elle appuya sa tête sur son épaule. M. Hunt essaya de parler, mais son bon cœur était trop vivement ému ; le brave homme

prit la main de sa nièce, et lui répondit en la pressant doucement.

— Je vous dirai tout, mon oncle, et si j'ai mal fait, vous me pardonnerez.

Elle lui avoua alors l'intérêt qu'elle prenait au sort d'Edwards, la visite qu'elle lui avait faite à la prison, et l'assurance solennelle qu'il lui avait donné de son innocence.

Plus d'une fois, pendant ce récit, M. Hunt essuya de grosses larmes qui s'échappaient de ses yeux. Il comprit clairement que sa nièce avait commis une grave imprudence, mais il comprit aussi qu'elle ne vivait que dans l'espoir de voir l'innocence de James reconnue.

— Eh bien ! Ma cher enfant, que voulez vous que je fasse ?

— Vraiment, mon oncle, et elle le regarda fixement, vous voudriez bien répondre pour James, et le faire sortir de cette horrible prison jusqu'au jour du jugement ? Ce ne sera que pour quelque semaines.

— Hum ! hum ! dit-il en hochant la tête je ne sais trop ; s'il allait prendre la clef des champs ? Je serais obligé de tout payer, et l'oncle Geordie ne me ferait pas grâce d'un liard ; hum ! je ne sais pas encore.

— Je vous réponds de lui, mon oncle, sur ma parole sacrée. James tiendra sa promesse. Je suis sûre qu'il la tiendra.

— Sally, Sally, n'en êtes-vous pas trop sûre ? n'êtes-vous pas trop confiante ? Ces jeunes gens... On ne suit pas... Ils vous jouent des tours quelquefois..

Il s'aperçut qu'il avait blessé Sarah.

— Quoi qu'il en soit, ma chère enfant, je ferai comme tu dis ; Edwards sera libre aujourd'hui même. Est-ce là ce que tu veux, Sally ?

Sarah jeta les bras autour de son cou.

— Mon oncle, mon père, mon ami, pardonnez-moi la peine que je puis vous avoir jamais faite. Vous êtes trop bon pour moi ; je vous remercie, et James vous remerciera ; vous serez béni, mon oncle, béni du père commun des orphelins...

— Bien, bien, Sally, bien, bien : nous allons voir ce qu'il y a à faire. James sortira de prison ; seulement n'en parle pas à l'oncle Geordie. Maudit soit son coffre-fort ; j'espère bien qu'une autre fois on le lui emportera.

XIV.

Un grand changement s'est fait dans l'esprit de James Edwards depuis la visite de Sarah ; au désespoir le plus cruel, aux souffrances morales les plus grandes ont succédé un calme bienfaisant, un repos salutaire et l'espérance de voir bientôt la fin de ses maux. Les obstacles peuvent se